

Sous nos pieds...
Plaisance d'hier...

7 RUES DISPARUES



SALLE MODIGLIANI

8 rue du Commandant René Mouchotte Paris 14^e

Vendredi 6 février 2026 11h30-19h30
Samedi 7 et dimanche 8 février 11h-19h30

Sous nos pieds...
Plaisance d'hier...

7 RUES DISPARUES

Le village de Plaisance est situé bien loin du bourg animé de Vaugirard. Nous sommes en 1830 et l'annonce de la construction du Chemin de fer de Paris à Versailles (1840) va doper la valeur des terrains à bâtir. L'urbanisation anticipe l'annexion (1860) des communes de Vaugirard et de Montrouge par un Paris qui étouffe dans ses limites. La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest s'étend de jour en jour vers le Maine et la Bretagne. Brest est atteint en 1865. En 1899, le nombre des voies s'accroît encore et, en 1906, l'État rachète la Compagnie de l'Ouest. L'augmentation du nombre de voyageurs et l'électrification progressive du réseau se traduiront, dans les années 1930, par d'importantes expropriations pour la future gare avenue du Maine (*Maine Arrivée* et *Maine Départ*), l'ancienne gare Montparnasse étant destinée à disparaître. Et à la fin des années 1950, l'Opération Maine-Montparnasse profitera de la reprise du projet pour engager une vaste opération urbanistique – avec création de la rue du Commandant Mouchotte – qui s'achèvera par la couverture des voies SNCF au seuil des années 1990. Entre temps, au début des années 1970, l'îlot Vandamme a fait l'objet d'un remaniement complet, avec l'hôtel Sheraton notamment, achevant de faire disparaître, sous les pieds des habitants de l'immeuble "Mouchotte" les ultimes traces du village de Plaisance.

ACM
Association Culturelle Mouchotte
www.acmouchotte.com



OUVERT
ENTRÉE LIBRE

Vendredi 6 février 2026 11h30-19h30
Samedi 7 et dimanche 8 11h-19h30











Sous nos pieds... Plaisance d'hier...

7 RUES DISPARUES

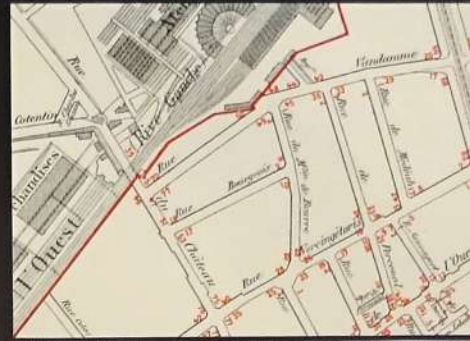
Le village de Plaisance est situé bien loin du bourg animé de Vaugirard. Nous sommes en 1830 et l'annonce de la construction du Chemin de fer de Paris à Versailles (1840) va doper la valeur des terrains à bâtir. L'urbanisation anticipe l'annexion (1860) des communes de Vaugirard et de Montrouge par un Paris qui étouffe dans ses limites. La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest s'étend de jour en jour vers le Maine et la Bretagne. Brest est atteint en 1865. En 1899, le nombre des voies s'accroît encore et, en 1906, l'État rachète la Compagnie de l'Ouest. L'augmentation du nombre de voyageurs et l'électrification progressive du réseau se traduiront, dans les années 1930, par d'importantes expropriations pour la future gare avenue du Maine (Maine Arrivée et Maine Départ), l'ancienne gare Montparnasse étant destinée à disparaître. Et à la fin des années 1950, l'Opération Maine-Montparnasse profitera de la reprise du projet pour engager une vaste opération urbanistique - avec création de la rue du Commandant Mouchotte - qui s'achèvera par la couverture des voies SNCF au seuil des années 1990. Entre temps, au début des années 1970, l'Îlot Vandamme a fait l'objet d'un remaniement complet, avec l'hôtel Sheraton notamment, achevant de faire disparaître, sous les pieds des habitants de l'immeuble "Mouchotte" les ultimes traces du village de Plaisance.



1824. Dans la plaine en limite de Vaugirard et Montrouge, le territoire du village de Plaisance fait apparaître avant tout ses puits et ses moulins. IMHES, HOUTENOT



1846. L'arrivée du chemin de fer de Paris à Versailles (1840) coïncidera avec une urbanisation qui anticipera l'agrandissement de Paris en 1860. ANDRÉ GUILLONNET



1905. Après 1860 et l'agrandissement de Paris par annexion de la commune de Vaugirard, un Atlas municipal sera dressé par le géomètre en chef L. Taxis. SHAP



1966. L'opération Maine-Montparnasse bousculera la voirie et obligera les éditeurs à inscrire en surcharge les nouvelles dénominations. SHAP, LAFITE



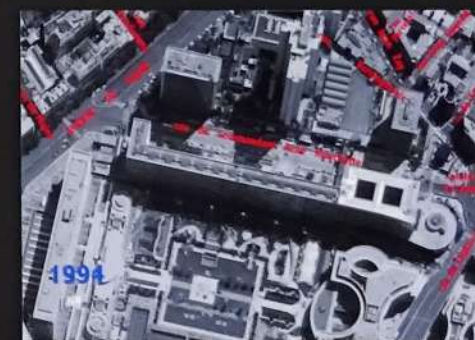
1920. La photo aérienne montre une emprise des installations du chemin de fer largement déterminée par la traction vapeur et le secteur des marchandises. SHAP



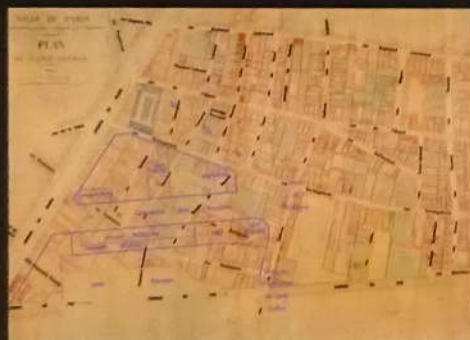
1960. L'ancienne gare Montparnasse ne suffit plus : depuis 1938, la gare Maine Départ a pris place avenue du Maine avec six quais supplémentaires. SHAP



1964. Les travaux du secteur II de l'Opération Maine-Montparnasse sont engagés. Immeuble Mouchotte et tri postal mordent un peu plus sur l'îlot Vandamme. SHAP



1994. Percement de la rue du Commandant René Mouchotte et restructuration intégrale de l'îlot Vandamme ont eu raison des anciennes rues de Plaisance. SHAP



Cadastre du quartier Plaisance au début du siècle dernier. En surcharge la voirie et les installations actuelles montrant les anciennes rues disparues. SHAP, SHAP



1959. Avec une largeur de 45 mètres, l'emprise de la rue du Commandant René Mouchotte taillera dans un tissu urbain d'une exceptionnelle densité. SHAP, SHAP



Comme dans un large périmètre du XIV^e arrondissement, les carrières et les murs de consolidation encombrant les sous-sols du quartier Plaisance. SHAP



2025. Rue du Commandant René Mouchotte, les travaux pour la création de la promenade plantée devront traiter plusieurs anciennes galeries. SHAP, SHAP



Vue sur les quarante premiers numéros de la rue Vandamme vers 1920. La photo est prise de l'avenue du Maine (angle sud du Heron Building actuel).



1970. Prise avenue du Maine (angle sud du Heron building actuel). Ce qui reste de la rue Vandamme avant la réhabilitation de l'îlot Vandamme (1971). E. LÉVINE



On lui donnera le nom du général d'Empire René Vandamme en 1865, peu après l'annexion de Montrouge et Vaugirard par Paris (XIV^e arrondissement).

VANDAMME (1900) (numéro de la rue, 1900-1909) (longueur de la rue, 1900-1909) Longueur : 100 m 50 cm	11 Goss (1891), Blanchon de la rue 12 Goss (1891), Blanchon de la rue 13 Goss (1891), Blanchon de la rue 14 Goss (1891), Blanchon de la rue 15 Goss (1891), Blanchon de la rue 16 Goss (1891), Blanchon de la rue 17 Goss (1891), Blanchon de la rue 18 Goss (1891), Blanchon de la rue 19 Goss (1891), Blanchon de la rue 20 Goss (1891), Blanchon de la rue 21 Goss (1891), Blanchon de la rue 22 Goss (1891), Blanchon de la rue 23 Goss (1891), Blanchon de la rue 24 Goss (1891), Blanchon de la rue 25 Goss (1891), Blanchon de la rue 26 Goss (1891), Blanchon de la rue 27 Goss (1891), Blanchon de la rue 28 Goss (1891), Blanchon de la rue 29 Goss (1891), Blanchon de la rue 30 Goss (1891), Blanchon de la rue 31 Goss (1891), Blanchon de la rue 32 Goss (1891), Blanchon de la rue 33 Goss (1891), Blanchon de la rue 34 Goss (1891), Blanchon de la rue 35 Goss (1891), Blanchon de la rue 36 Goss (1891), Blanchon de la rue 37 Goss (1891), Blanchon de la rue 38 Goss (1891), Blanchon de la rue 39 Goss (1891), Blanchon de la rue 40 Goss (1891), Blanchon de la rue 41 Goss (1891), Blanchon de la rue 42 Goss (1891), Blanchon de la rue 43 Goss (1891), Blanchon de la rue 44 Goss (1891), Blanchon de la rue 45 Goss (1891), Blanchon de la rue 46 Goss (1891), Blanchon de la rue 47 Goss (1891), Blanchon de la rue 48 Goss (1891), Blanchon de la rue 49 Goss (1891), Blanchon de la rue 50 Goss (1891), Blanchon de la rue 51 Goss (1891), Blanchon de la rue 52 Goss (1891), Blanchon de la rue 53 Goss (1891), Blanchon de la rue 54 Goss (1891), Blanchon de la rue 55 Goss (1891), Blanchon de la rue 56 Goss (1891), Blanchon de la rue 57 Goss (1891), Blanchon de la rue 58 Goss (1891), Blanchon de la rue 59 Goss (1891), Blanchon de la rue 60 Goss (1891), Blanchon de la rue 61 Goss (1891), Blanchon de la rue 62 Goss (1891), Blanchon de la rue 63 Goss (1891), Blanchon de la rue 64 Goss (1891), Blanchon de la rue 65 Goss (1891), Blanchon de la rue 66 Goss (1891), Blanchon de la rue 67 Goss (1891), Blanchon de la rue 68 Goss (1891), Blanchon de la rue 69 Goss (1891), Blanchon de la rue 70 Goss (1891), Blanchon de la rue 71 Goss (1891), Blanchon de la rue 72 Goss (1891), Blanchon de la rue 73 Goss (1891), Blanchon de la rue 74 Goss (1891), Blanchon de la rue 75 Goss (1891), Blanchon de la rue 76 Goss (1891), Blanchon de la rue 77 Goss (1891), Blanchon de la rue 78 Goss (1891), Blanchon de la rue 79 Goss (1891), Blanchon de la rue 80 Goss (1891), Blanchon de la rue 81 Goss (1891), Blanchon de la rue 82 Goss (1891), Blanchon de la rue 83 Goss (1891), Blanchon de la rue 84 Goss (1891), Blanchon de la rue 85 Goss (1891), Blanchon de la rue 86 Goss (1891), Blanchon de la rue 87 Goss (1891), Blanchon de la rue 88 Goss (1891), Blanchon de la rue 89 Goss (1891), Blanchon de la rue 90 Goss (1891), Blanchon de la rue 91 Goss (1891), Blanchon de la rue 92 Goss (1891), Blanchon de la rue 93 Goss (1891), Blanchon de la rue 94 Goss (1891), Blanchon de la rue 95 Goss (1891), Blanchon de la rue 96 Goss (1891), Blanchon de la rue 97 Goss (1891), Blanchon de la rue 98 Goss (1891), Blanchon de la rue 99 Goss (1891), Blanchon de la rue 100 Goss (1891), Blanchon de la rue	101 Goss (1891), Blanchon de la rue 102 Goss (1891), Blanchon de la rue 103 Goss (1891), Blanchon de la rue 104 Goss (1891), Blanchon de la rue 105 Goss (1891), Blanchon de la rue 106 Goss (1891), Blanchon de la rue 107 Goss (1891), Blanchon de la rue 108 Goss (1891), Blanchon de la rue 109 Goss (1891), Blanchon de la rue 110 Goss (1891), Blanchon de la rue 111 Goss (1891), Blanchon de la rue 112 Goss (1891), Blanchon de la rue 113 Goss (1891), Blanchon de la rue 114 Goss (1891), Blanchon de la rue 115 Goss (1891), Blanchon de la rue 116 Goss (1891), Blanchon de la rue 117 Goss (1891), Blanchon de la rue 118 Goss (1891), Blanchon de la rue 119 Goss (1891), Blanchon de la rue 120 Goss (1891), Blanchon de la rue 121 Goss (1891), Blanchon de la rue 122 Goss (1891), Blanchon de la rue 123 Goss (1891), Blanchon de la rue 124 Goss (1891), Blanchon de la rue 125 Goss (1891), Blanchon de la rue 126 Goss (1891), Blanchon de la rue 127 Goss (1891), Blanchon de la rue 128 Goss (1891), Blanchon de la rue 129 Goss (1891), Blanchon de la rue 130 Goss (1891), Blanchon de la rue 131 Goss (1891), Blanchon de la rue 132 Goss (1891), Blanchon de la rue 133 Goss (1891), Blanchon de la rue 134 Goss (1891), Blanchon de la rue 135 Goss (1891), Blanchon de la rue 136 Goss (1891), Blanchon de la rue 137 Goss (1891), Blanchon de la rue 138 Goss (1891), Blanchon de la rue 139 Goss (1891), Blanchon de la rue 140 Goss (1891), Blanchon de la rue 141 Goss (1891), Blanchon de la rue 142 Goss (1891), Blanchon de la rue 143 Goss (1891), Blanchon de la rue 144 Goss (1891), Blanchon de la rue 145 Goss (1891), Blanchon de la rue 146 Goss (1891), Blanchon de la rue 147 Goss (1891), Blanchon de la rue 148 Goss (1891), Blanchon de la rue 149 Goss (1891), Blanchon de la rue 150 Goss (1891), Blanchon de la rue 151 Goss (1891), Blanchon de la rue 152 Goss (1891), Blanchon de la rue 153 Goss (1891), Blanchon de la rue 154 Goss (1891), Blanchon de la rue 155 Goss (1891), Blanchon de la rue 156 Goss (1891), Blanchon de la rue 157 Goss (1891), Blanchon de la rue 158 Goss (1891), Blanchon de la rue 159 Goss (1891), Blanchon de la rue 160 Goss (1891), Blanchon de la rue 161 Goss (1891), Blanchon de la rue 162 Goss (1891), Blanchon de la rue 163 Goss (1891), Blanchon de la rue 164 Goss (1891), Blanchon de la rue 165 Goss (1891), Blanchon de la rue 166 Goss (1891), Blanchon de la rue 167 Goss (1891), Blanchon de la rue 168 Goss (1891), Blanchon de la rue 169 Goss (1891), Blanchon de la rue 170 Goss (1891), Blanchon de la rue 171 Goss (1891), Blanchon de la rue 172 Goss (1891), Blanchon de la rue 173 Goss (1891), Blanchon de la rue 174 Goss (1891), Blanchon de la rue 175 Goss (1891), Blanchon de la rue 176 Goss (1891), Blanchon de la rue 177 Goss (1891), Blanchon de la rue 178 Goss (1891), Blanchon de la rue 179 Goss (1891), Blanchon de la rue 180 Goss (1891), Blanchon de la rue 181 Goss (1891), Blanchon de la rue 182 Goss (1891), Blanchon de la rue 183 Goss (1891), Blanchon de la rue 184 Goss (1891), Blanchon de la rue 185 Goss (1891), Blanchon de la rue 186 Goss (1891), Blanchon de la rue 187 Goss (1891), Blanchon de la rue 188 Goss (1891), Blanchon de la rue 189 Goss (1891), Blanchon de la rue 190 Goss (1891), Blanchon de la rue 191 Goss (1891), Blanchon de la rue 192 Goss (1891), Blanchon de la rue 193 Goss (1891), Blanchon de la rue 194 Goss (1891), Blanchon de la rue 195 Goss (1891), Blanchon de la rue 196 Goss (1891), Blanchon de la rue 197 Goss (1891), Blanchon de la rue 198 Goss (1891), Blanchon de la rue 199 Goss (1891), Blanchon de la rue 200 Goss (1891), Blanchon de la rue
--	---	--

Longue de près de 500 mètres, la rue Vandamme mènera de la rue de la Gaîté à la rue du Château. Elle comptera parmi les rues commerçantes. DIDOT-BOTTIN 1927

La papetière de la rue Vandamme

L'homme Jules Romaneau s'installe au numéro 31 de la rue Vandamme la boutique de papeterie-mercerie fictive de Sophie Parent. Apparemment marchande de journaux, dans la drôlerie La papetière de la rue Vandamme du tome 2 (Cronos de Quinette) de sa longue fresque Les hommes de bonne volonté. Adresse bien choisie pour un roman : le numéro 31 n'a jamais existé, compris dans l'ensemble du défilé des volumes des Chénies de la rue (1840-1849) jusqu'au numéro 33. L'action se déroule en 1900.

« Le comage faillit quitter le relieur à l'entrée de la rue Vandamme. (...) 21, 22, 23. C'est quelques maisons plus loin. Je vois la boutique. » Il ralentit le pas. Mais à la hauteur du 31, il n'avait pas pris la décision d'entrer. Il voulait encore réfléchir et, de plus, s'habituer au site d'une action nouvelle. Il continua jusqu'à 37. Il avait aperçu la boutique au passage. Environ trois mètres de façade. La porte n'était pas au milieu. La plus grande des deux vitrines, à droite, contenait des journaux illustrés, quelques articles de bureau et de mercerie; des annonces manuscrites, sur de petits cartons, contre le bas de la vitre. L'autre, beaucoup moins large, contenait quelques jouets de l'époque la plus simple, et des boîtes de sucres. Un rideau de brochures illustrées, accrochées à l'intérieur sur deux rangs par des pincettes de bois, masquait la porte. Il revint sur ses pas. Il poussa la porte. La secousse fit faire, du côté des journaux et des pincettes, un bruit de cliques et un cliquetis qui se prolongèrent comme un carillon. Une petite femme boulotte, d'une trentaine d'années, aux joues rondes, à la bouche riante, le nez un peu retroussé, les yeux rieurs, de cheveux châtains clairs, pas lides en somme, était assise derrière son comptoir, dans une posture un peu tréflée, une fiche de tricot noir sur les épaules.

Jules Romaneau, Les hommes de bonne volonté, Tome II, Cronos de Quinette, Flammarion, Paris, 1902



Cadastre du quartier Plaisance au début du siècle dernier : la rue Vandamme, numérotée, avec sa déviation à partir du numéro 50 jusqu'à la rue du Château.



Sous la rue Vandamme, à l'instar de nombreuses rues de Paris, le rappel du nom figure dans les galeries d'inspection des anciennes carrières. ANTONIADIS



34 rue Vandamme (1909). Répertoire comme « vins et hôtel », l'établissement est tenu par Jean Daquet qui pose avec le personnel pour une photo publicitaire.



Au 27 rue Vandamme, la crêperie Ti Jos sera connue comme « le cabaret des Bretons de Paris » où se produiront Glenmor, Alan Stivell et Gilles Servat...



Le Ti Jos, fondé en 1937, devra quitter le 27 rue Vandamme en 1972 pour le 30 rue Delambre.



1972. 24 rue Vandamme : en 1968 une publicité du restaurant chinois Le Paradis figurera dans le bulletin n° 7 de l'Association des locataires.

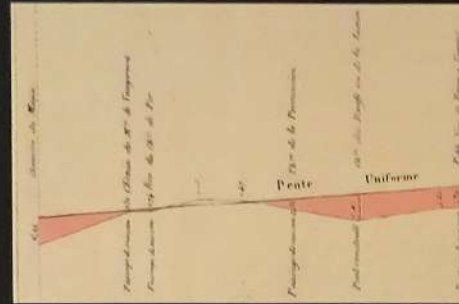
La rue Vandamme n'existe plus...

« Ce dimanche, il faisait presque nuit quand je suis arrivé avenue du Maine, et je longeais les grands immeubles neufs sur le côté des numéros pairs. Ils formaient une façade rectiligne. Pas une seule lumière aux fenêtres. Non, je n'avais pas rêvé. La rue Vandamme s'ouvrait sur l'avenue à peu près à cette hauteur, mais ce soir-là les façades étaient lisses, compactes, sans la moindre échappée, il fallait bien que je me rende à l'évidence : la rue Vandamme n'existait plus. J'ai franchi la porte vitrée de l'un de ces immeubles, à l'endroit approximatif où nous nous engageons dans la rue Vandamme. Une lumière au néon. Un long et large couloir bordé de parois de verre derrière lesquelles se succédaient des bureaux. Peut-être un tronçon de la rue Vandamme subsistait-il, encadré par la masse des immeubles neufs. Cette pensée me causa un rire nerveux, je continuais à suivre le couloir aux portes vitrées. Je n'en voyais pas la fin et je clignais des yeux à cause du néon. J'ai pensé que ce couloir empruntait tout simplement l'ancien tracé de la rue Vandamme. J'ai fermé les yeux. Le café était au bout de la rue, prolongée par une impasse qui bota sur le mur des ateliers du chemin de fer. Un hôtel au-dessus du café, l'hôtel Perceval, à cause d'une rue de ce nom, effacée elle aussi sous les immeubles neufs. »

Patrick Modiano, L'herbe des maux, Gallimard, Paris, 2002



L'appellation rue Vandamme de 1865 aura été précédée par chemin du Moulin de Vaugirard puis par chemin de la Gâtée (Vaugirard) et rue du Théâtre (Montrouge).



En 1838, un passage à niveau est prévu rue Vandamme pour le futur chemin de fer de Paris à Versailles RG. Seul sera maintenu celui de la rue du Château.



1850. Afin d'éviter le passage à niveau de la future rue Vandamme, son tracé a été dévié jusqu'à la rue du Château alors dénommée rue du Chemin de Fer.



L'urbanisation rapide à partir de 1850 induira l'appellation rue de la Gâtée tandis que le tronçon sur Montrouge gardera rue du Théâtre jusqu'en 1865.



Prise de la rue du Château vers 1920, la pente de la rue Vandamme permet la mise à niveau avec le pont qui (à gauche) a remplacé le passage à niveau.



Le tronçon et son passage à niveau assuraient la continuité avec la rue du Cotentin. Il est obstrué par les ateliers ferroviaires.



N° 67. Immeuble de six étages construit sans architecte. Le permis de construire a été délivré le 6 mars 1901.



Dans "Inventaire de l'abîme", Georges Duhamel évoquera cet espace en 1931 : "le bitume du trottoir, soudainement élargi, était propice aux jeux des gamins..."



Modeste, le bâti de la première urbanisation sera dédié avant tout au commerce et à l'artisanat.



Les maisons de faubourg font place peu à peu aux immeubles de rapport avec commerces sur rue.

Les Sœurs Vafard, rue Vandamme...

« Céline, qui n'aimait guère à raccommoder le linge, tournait les pouces, allait du buffet à la crèche, se penchait sur la balustrade, enfilant d'un coup d'œil la rue Vandamme. Leur chambre, à elles, prenait jour derrière le linge, sur la voie du chemin de fer de l'Ouest. A cet endroit la ligne était coupée par un pont suspendu, et grillagé à hauteur d'homme et, au-dessous, un passage à niveau s'ouvrait pour les voitures, surmonté d'une tour en bois, agrémentée d'horloges. Pendant les premières heures, les jeunes filles avaient trouvé tout ce grouillement, toute cette vie des machines très divertissant. Aujourd'hui qu'elles étaient habituées au bruit, elles ne constataient plus qu'un transportable inévitablement, celui d'avoir à fuir chez soi de la poussière de charbon et de la fumée noire, souvent elles y étaient apiques, en se pognant, que les dents de l'outil criaient, sautant de leur tête ces escarbilles qui se nichaient dans les cheveux. (...) »

Un son de tonnerre couvrait. Les gardiens fermaient les barrières du passage à niveau, un train de grande ligne s'avancé au loin. La terre tremblait et, dans une brève blanche, l'annonce d'un train, dans une rafale de poussière et de cendre, dans un éclaboussement d'éclabousses, le convoi jaillait avec un épouvantable fracas de ferrailles secouées. (...) »

Ils dimanche, les trains de Versailles se succédaient de dix en dix minutes. Les impériales, bottées de monde chantaient dans le vent qui cinglait le visage des femmes et secouait leurs jupes. Courbé sur la banquette, les yeux fermés, la main au chapeau, le parapluie entre les jambes, la foule des voyageurs roulait dans un nuage de charbon et de poussière. »

Jean Karl Huguier, Les Sœurs Vafard, 1879



En 1933, Léonard Fujita dessinera la rue Vandamme à nouveau déviée vers la rue du Moulin de Beurre suite à l'extension des quais SNCF.



1870. Ce qui reste de la rue de Médéah vue de la rue Vercingétorix. À l'angle : La Petite Bretagne, l'immeuble Mouchotte est occupé depuis 1966. © LEPICARD



1830 : conquête de l'Algérie. La rue de Médéah est dénommée en 1843, avec les rues de Mazargan, Blidah (Jules Guesde) et Constantine (Vercingétorix).



La rue de Médéah numérotée, entre la rue Vandamme et la rue Vercingétorix. Les numéros 1 à 5 sont neutralisés, longeant le dépôt et ateliers de la SCETA.



1949. Angle rue de Médéah et rue Vandamme où la SCETA est installée depuis 1938. © GUYOT



Inspection Générale des Carrières. Mention du bourrage de sécurité, numéro d'ordre, date et initiales de l'inspecteur général : Tournaire (Louis). AG. 200.44905

Les contrastes de la rue de Médéah

Le Petit Parisien du 17 septembre 1896 rappelle que des batailles rangées ont eu lieu entre "vauriens des quartiers de Montparnasse et de la Vierge". Sous le titre *L'affaire de la rue de Médéah, le journal relate* : « Des cris ont échangés : "À bas l'armée de la Seine !" contre "À bas l'armée de la Seine !" ». La bagarre continuait rue de la Gaité puis, après l'intervention des gardes républicains, se continuait rue de Médéah, à coup de crachats, de coups de poing américain et de revolver. Il y a eu un blessé grave et la police ne peut arrêter qu'une personne ».

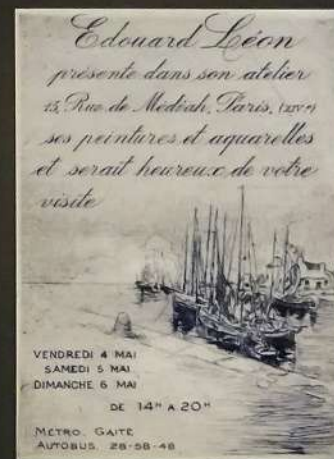
Fernand Triguat, ancien travailleur devenu écrivain, habitait rue de Médéah vers 1914. Il décrit le quartier : « La rue de Vauvres [aujourd'hui Lasserre] était certainement une des rues les plus mal fréquentées de Paris. On y faisait des coups de fisting toutes les nuits ; les bars étaient remplis de mauvais garnements, barbeaux, casseurs, voyous de toutes sortes ».

Ce qui n'empêche pas la société de transporteurs La Médéah d'être très active à partir de 1905, participant aux activités et aux fêtes organisées par la mairie du XIV^e arrondissement, tel que le bal de l'arrondissement.

En mars 1905, l'écritain prolétarien Henry Foulds fonde avec plusieurs autres écrivains issus du peuple comme Fernand Tard et René Bismet le *Muse du Soir*. Installé d'abord dans le XIV^e arrondissement, il est rapidement transféré 15 rue de Médéah. Au sein de la rue de la culture fondée par Aragon dans la même période, mais sans la même proximité avec le parti communiste, le *Muse du Soir* propose aux travailleurs des contributions, une bibliothèque, etc., sur un modèle proche du *L'Université populaire* d'après la Première Guerre mondiale.

Jean Paul Prugnot (1907-1980), ingénieur, écrivain et militant syndicaliste, connu pour son anticolonialisme, fréquente à partir de 1936 le *Muse du Soir* du 15 rue de Médéah. Il y noue des relations suivies avec de nombreux écrivains, artistes et militants. En 1938, il fut délégué au congrès de la Fédération postale et devient secrétaire de la section du Bas-Rhin de son syndicat. Le *Muse du Soir* ferma ses portes en 1940. Les livres sont vendus pour payer le loyer.

1. Jean Louis Robert, *Plumes pour Montparnasse. Quartier parisien 1840-1980*. Publications de la Sorbonne, Paris, 2012.
2. Fernand Triguat, *Paroles de la Mémoire*. Éditions du Petit Parisien, Paris, 1980.
3. Philippe Robreau, *Paris Éditions*. <http://www.paris-editions.com>



Le professeur et maître en gravure Edouard Léon expose dans son Atelier du 15 rue de Médéah.



1923. Secrétaire du groupement Les Compagnons : Germain Delatousche, peintre et graveur sur bois.



14 juillet 1947, l'été chaud de l'immédiat après-guerre. On danse à La Petite Bretagne (côté Vercingétorix). © GUYOT



La rue de Médéah prise des fenêtres de l'immeuble Mouchotte en janvier 1971. Les numéros impairs sont encore peu atteints par les démolisseurs. © GUYOT



À l'angle de la rue de Médéah, le bâtiment du 29 rue Vandamme en cours de démolition, sur fond d'immeuble de la rue du Commandant Mouchotte. © GUYOT



En fin d'année 1971, les derniers immeubles de la rue de Médéah, numérotés du 5 au 11, sont en passe de disparaître sous la pioche des démolisseurs. © GUYOT



En 1885, le Moulin de la Citadelle situé au 10 rue du Moulin de Beurre sera exproprié pour ouvrir la nouvelle rue Bourgeois jusqu'à la rue du Château. BOUP



En 1887, le nom de Léon Bourgeois, alors préfet de police, est préféré à celui du peintre Jean-François Millet par le conseil municipal du 14^e arrondissement. BOUP



Léon Bourgeois, sera successivement député puis ministre, président du Conseil, du Sénat et de la Société des Nations. BOUP

Léon Bourgeois (1851-1925)

Le 26 juin 1887, le conseil municipal Edouard Jacques - homme maître radical-socialiste du 14^e arrondissement - propose que le nom de la rue qui va de la rue du Château à la rue du Moulin de Beurre prenne le nom du peintre Jean-François Millet, car il s'agit "d'une partie du quartier de l'ancienne habitude par des artistes".

C'est finalement le nom de Léon Bourgeois, alors préfet de Police de Paris, qui l'emporte. Léon Bourgeois est issu d'une famille modeste et républicaine. Docteur en droit, avocat, politicien, puis préfet de police de Paris, il entre ensuite en politique pour devenir député Plaineur, puis ministre (de la Justice, de l'Intérieur, de l'Instruction publique, des Affaires étrangères, du Travail et de la Prévoyance sociale), il sera également l'un des derniers présidents du Conseil, président du Sénat, président de la Chambre des députés ou encore président de la Société des Nations. Sa carrière sera couronnée par le prix Nobel de la paix en 1920. Originaire du Parti radical et de la franc-maçonnerie, la grande œuvre de Léon Bourgeois sera intellectuelle. Son nom est inséparable de la doctrine dite du "solidarisme".

Féru de sociologie humaine et de héritage juridique pour une protection de ce qu'il baptisait une "société de sensibilité", Léon Bourgeois est incontestablement une référence cardinale de tout débat sur les fondements de la protection sociale.

Julien Duvigneau, Léon Bourgeois (1851-1925), Informations sociales et 1700, 2007

BOURGEOIS (rue).
(136^m de longueur).

12^e Arr. (OBSERVATOIRE). Plaisance, 4. Rue du Moulin de Beurre, 12. → rue du Château, 51 et 53.

1 Auguste, vins.
2 Chassagny (L.), entre-
pren. de travaux pu-
blics.
3 Delmas, horloger.
4 Sella (L.), constructeur-
mécanicien.
5 Chemins de fer de l'E-
tat (ateliers).
6 Selles (A.), horlogerie
électrique.
7 Michou, ébéniste.
8 Jousset (M^{me}), sage-
femme.
9 Hémerly (P.), chaudron-
nier.
10 Gaubert, épicerie-fruiter.
Voisin, vins, et Châ-
teau, 53.
11 Lecomte, greffier asser-
menté au tribunal de
commerce.

La rue Bourgeois sera lotie rapidement. BOUP BOUP 1888



La rue Bourgeois en 1920. La vue aérienne montre une emprise de 10 mètres qui tranche avec les 8 mètres de la plupart des autres rues de Plaisance. BOUP



La rue Bourgeois numérotée, entre les 8 et 10 rue du Moulin de Beurre et les 51 et 53 rue du Château. Elle a permis la création d'une vingtaine de lots. BOUP BOUP



La rue Bourgeois prise vers 1915 de la rue du Château telle que la verront, de leur "repaire" du 54, Jacques Prévert et les surréalistes à partir de 1923. BOUP BOUP

BOURGEOIS (rue)
(Origine : inconnue)
(Long^r : 130^m. - Larg^r : 10^m.)

12^e Arr. (OBSERVATOIRE). Plaisance, 4. R. du Moulin de Beurre, 8. → r. du Château, 53.

ST Métro : Pasteur.

5 Bis Prieur-Bardin (G.A.), sculpteur-statuaire.
9 Degeorges frères, me-
nusiers, et r. St-Pierre,
de 20.
10 Gasselin, monteur en
bronze.
13 Alvaro, coiff. p. dames.
Brillet, épicerie.
15 Baccillo, sculpteur-art.
Guérin, peint.-art.
Marroule, aquafortiste.
Norvalius, peintre-art.
17 Delapierre, hôtel.

1935 : l'annonce des expropriations entraînera des défections. BOUP BOUP



Vente avec une voiture à bras, face au 18 rue Bourgeois, à l'angle de la rue du Château. BOUP



Le photographe André Kertész (1894-1985) arpentera les rues de Paris durant plus de soixante ans. Les numéros 2 à 10 rue Bourgeois en 1931. BOUP BOUP BOUP



Au fond de la rue Bourgeois, on aperçoit la maison basse du 54 rue du Château, investie un temps par la "bande à Prévert" et les surréalistes. BOUP BOUP BOUP



1980. Au centre, la rue de Perceval vue dans son intégralité. L'îlot qui jouxte la rue Vandamme et la rue du Moulin de Beurre est exproprié depuis 1938. © M. SUTTER



La rue est ouverte en 1844 (commune de Vaugirard) sur les terres appartenant à l'orientaliste Caussin de Perceval (fils), professeur au Collège de France



La rue de Perceval numérotée. Les sept premiers numéros sont neutralisés (dépot de la SCETA). La rue de Perceval se prolonge jusqu'à la rue de l'Ouest.



1976. Tronçon de la rue de Perceval entre la rue Vercingétoris et la rue de l'Ouest. Il sera exproprié en 1985 pour le percement de la rue Jean Zay. © M. SUTTER

L'URBANISATION DE L'ANCIEN VILLAGE DE PLAISANCE AU XIX^e SIÈCLE

Dans le sud parisien, de larges emprises foncières appartiennent à un nombre relativement restreint de propriétaires. Des institutionnels (comme les Hospices civils de Paris), des membres de l'aristocratie (notamment le général vicomte de Pernety, pair de France) [rue Pernety], des familles de la bourgeoisie intellectuelle (la famille Caussin de Perceval, qui a donné des professeurs au Collège de France et dont la succession de Jean-Jacques-Antoine Caussin de Perceval en 1835 permet à ses héritiers, d'une part de lotir de nombreux terrains eux-mêmes, et d'autre part de vendre des portions à de petits lotisseurs qui les redécoupent afin de les lotir à leur tour) [rue de Perceval, passage Perceval], des commerçants enrichis (Alexandre-Marie Couesnon [rue Edouard-Jacques] qui possède le château du Maine [rue du château] et de nombreux terrains qu'il lotit. Il est aussi le fondateur du petit lotissement du Champ d'Asile [rue Froidevaux, rue d'Ivry, rue Mogador, impasse de Tanger] qui n'a pas survécu à l'agrandissement du cimetière Montparnasse), des horticulteurs (Cels ou Chantin par exemple) [rue Cels, impasse Cels]. Ce sont des propriétaires importants, auxquels s'ajoutent d'autres plus modestes (par exemple M. et Mme Lebois dont le patronyme orne toujours les rues qu'ils ont ouvertes) [rue Lebois, impasse Lebois].

Berthoin (Olivier), Les cartes géographiques du sud parisiens et les sites historiques. Modélisation des transformations du territoire (1789-1880). In: Histoire Urbaine n° 76, 2011. Société française d'histoire urbaine, 11 p.



1971 : les immeubles des numéros 9 et 11 de la rue de Perceval sont en cours de démolition sur fond d'immeuble de la rue du Commandant Mouchotte. © M. SUTTER



1971. Vue des fenêtres de Mouchotte, la rue de Perceval entre la rue Vandamme et, au fond, la rue Vercingétoris. Les numéros 16 à 24 sont en sursis. © M. SUTTER

PERCEVAL (rue de) (Orientaliste) (Long: 255m, - Moindre larg: 7m, 90) 14^e Arr. (OBSERVATOIRES), Plaisance, - r. Vandamme, 33-35, - r. de l'Ouest, 25-26. ST Métro : Edgar-Quinell. 2^e "Orient Hotel", 6 Hôtel de Chartres, 10 Désiré, peintre-artiste	Puechmann, peintre, art Vaillant (L.), architecte Zilles, peintre-verrier. 13 Farnier, restaurant. 17 Hôtel Perceval. 18 Bischoff, tailleur. 20 Kauffmann & Co*, imprimeurs typogr.* 20 bis Guillaume, teinturier en dentelles et soieries (usine)* 21 Hôtel de Rome. 23 Lab* J. Lorthioir, spec. pharmaceut.
--	--

En 1886, l'architecte Avrilieux s'installe dans la cité d'artistes qu'il a lui-même fait construire 10 rue de Perceval. En 1935 la cité est toujours occupée. © M. SUTTER



Marion, l'épouse de Marcel Rieder, photographiée en 1899 dans l'atelier du peintre au 10 rue de Perceval.



10 rue de Perceval : l'artiste Marcel Rieder (1862-1942) peint dans son atelier par Anna Zuber (1872-1932).



Fin 1971 : une boule de démolition aura raison des ultimes constructions de la rue de Perceval. © M. SUTTER



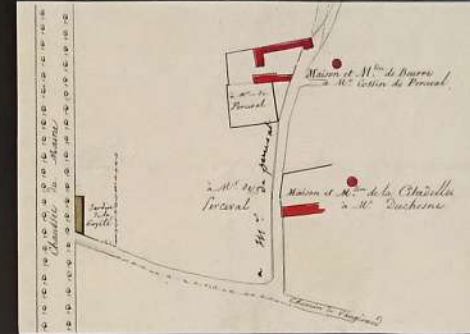
2025. Curieux sort réservé à ce qui reste de la rue de Perceval à sa jonction avec la rue Jean Zay. © M. SUTTER



Plaine de Vaugirard, lieu dit des Fourneaux : moulin de la Citadelle, moulin de Beurre, moulin Janséniste (rue Raymond Losserand). CADASTRE NAPOLEONIEN 1808-1825.



Ancien chemin (1750) menant à la ferme du Moulin de Beurre, la rue en prendra l'appellation vers 1840 lors de la première urbanisation du village de Plaisance.



1804 : la ferme et le moulin de Beurre seront situés sur les terres de la famille Caussin de Perceval. Dès 1830, le lieu sera connu pour sa guinguette. PARIS VERT.



1935. Jusque dans ses dernières éditions, le Didot-Bottin mentionnera la rue comme "conduisant au Moulin de Beurre" pourtant délaissé peu après 1860.



En 1907, au numéro 1 de la rue du Moulin de Beurre le carrossier Gabarel loue et fabrique des voitures à bras et des "voitures des quatre-saisons". G. BOUTIER.



La rue du Moulin de Beurre numérotée. Dans la voirie parisienne depuis 1863, elle a pris, passée la rue Vercingétorix, l'appellation de "rue du Texel" en 1877.



1944. Les numéros 5 à 9 de la rue du Moulin de Beurre débouchent sur une rue Vandamme dont les numéros pairs ont cédé la place aux nouveaux quais SNCF.



1906, à droite, l'hôtel de la Creuse au 20 rue du Moulin de Beurre tenu alors par Constantin. Le 28 rue Vercingétorix correspond à l'actuelle place de Catalogne.



Le 15 rue du Moulin de Beurre (1968) au débouché de la nouvelle rue du Commandant Mouchotte. SPICER/SHARP.



1969. En arrière du 15 rue du Moulin de Beurre. Face à la rénovation lourde de l'îlot Vandamme certains plaideront pour la sauvegarde du bâti ancien. D. BUTTER.



Jusqu'au début des années 1980, le jardin du 15 rue du Moulin de Beurre servira de square. D. BUTTER 1971.



1970. En attente de son tracé définitif, la rue du Commandant Mouchotte sera déviée en arrière du 18 rue du Moulin de Beurre en attente d'expropriation.



1944. Jules-René Hervé (1887-1981) peindra de nombreuses scènes parisiennes. Ici, en 1944, les 9 à 17 rue du Moulin de Beurre en vis-à-vis de la rue Bourgeois.



Héritière de la notoriété du cabaret de la mère Saguet au Moulin de Beurre, la rue accueillera de nombreux artistes pris dans la mouvance de Montparnasse.



1934. Estampe de l'artiste suisse Robert Wehrin (1903-1954) montrant les 13 et 15 rue du Moulin de Beurre, et l'angle avec la rue Bourgeois.



En 1960 : les numéros 11, 13 et 15 rue du Moulin de Beurre par René Aberlenc (1920-1971) promis à la disparition. Il a son atelier en face, aux numéros 12-14.



René Aberlenc : du 5 au 11 rue du Moulin de Beurre peu avant les restructurations de l'Îlot Vandamme.

La rue du Moulin de Beurre accueillera près d'une centaine d'artistes

ARTISTES-PEINTRES		SCULPTEURS-STATUAIRES		DECORATEURS		ILLUSTRATEURS	
Au numéro 7 : Georges Feltner (1895-1977)	Au numéro 12 : René Aberlenc (1920-1971) René Besson (1875-1961) René Besson-Auron (1926-1961)	Au numéro 13 : Pierre Brasseur (1912-2001) Lucia Brasseur (1914-1962) Hélène Caplan, Antoinette Deschamps Dionysy Paul Doreau (1916-1990) Eugène Georges Feltner (1895-1977) Gabriel Robert Guillard (1894-1991) Louis Henry (1916-1994) Jean Lucien Rucki (1908-1971) Jean Lucien Rucki (1908-1971) Jean Lucien Rucki (1908-1971)	Au numéro 14 : Jean Carlier (1902-1980) Adolf Leventhal (1905-1969) Au numéro 15 : Paul Besson (1916-1990) Boris Maurice Bours (1912-1914) Jean Carlier (1912-1980) Alexandre Chagel (1916-1991) Henri Courcier (1912-2011) Robert Delaunay (1885-1981)	Au numéro 16 : Jean Carlier (1902-1980) Adolf Leventhal (1905-1969) Au numéro 17 : Paul Besson (1916-1990) Boris Maurice Bours (1912-1914) Jean Carlier (1912-1980) Alexandre Chagel (1916-1991) Henri Courcier (1912-2011) Robert Delaunay (1885-1981)	Au numéro 18 : Jean Carlier (1902-1980) Adolf Leventhal (1905-1969) Au numéro 19 : Paul Besson (1916-1990) Boris Maurice Bours (1912-1914) Jean Carlier (1912-1980) Alexandre Chagel (1916-1991) Henri Courcier (1912-2011) Robert Delaunay (1885-1981)	Au numéro 20 : Jean Carlier (1902-1980) Adolf Leventhal (1905-1969) Au numéro 21 : Paul Besson (1916-1990) Boris Maurice Bours (1912-1914) Jean Carlier (1912-1980) Alexandre Chagel (1916-1991) Henri Courcier (1912-2011) Robert Delaunay (1885-1981)	Au numéro 22 : Jean Carlier (1902-1980) Adolf Leventhal (1905-1969) Au numéro 23 : Paul Besson (1916-1990) Boris Maurice Bours (1912-1914) Jean Carlier (1912-1980) Alexandre Chagel (1916-1991) Henri Courcier (1912-2011) Robert Delaunay (1885-1981)



1933. Le sculpteur Pierre-Marie Poisson (à dr.) présente au ministre Mistler le buste de Marianne réalisé dans son atelier, 18 rue du Moulin de Beurre.



Le Tombeau des poupées dans l'atelier du peintre et critique d'art Henri Hérault (1895-1982) au 19 rue du Moulin de Beurre. Photographie de Clèves en 1938.



Vers 1960, le peintre ukrainien Angeli Guérino (1926-2011) peindra la maison du 23 (à g.), la rue Vercingétorix et la rue du Texel (à dr.).



Entre le 23 et l'actuelle rue du Texel, le cabaret du Moulin de Beurre de la mère Saguet, accueillera Béranger, Abel Hugo, Théophile Gautier, Adolphe Thiers...

Rue du Moulin de Beurre : le cabaret de la mère Saguet

« De l'autre côté de la chaussée du Maine, au pied du Moulin de Beurre, était jadis le cabaret de la mère Saguet. Des littérateurs, des artistes, des chansonniers, des membres du Caveau, s'y réunirent longtemps. Ils avaient plus ou moins d'esprit ; ils chantaient d'une voix plus ou moins juste, mais tous vidaient sans broncher les litres et les bouteilles. Charlet en était le doyen et il y avait conduit son élève Hippolyte Poterlet, Auguste Raffet y crayonna ses premières esquisses populaires ; Adolphe Thiers et François-Auguste Miguet y parurent. Edouard Dorvès y chantait, avec accompagnement de guitare, des parodies de romances et des chansonnets conquis, et il était vivement applaudi par bilieux le gastronome, et par Davignon, le plus fameux des peintres de lettres et d'attributs qu'on ait connu. »

Labillardière (Emile de), *Le Nouveau Paris. Histoire de ses 20 arrondissements*, Gustave Barba, Paris, 1860.

« La mère Saguet, née Anne Baudrillier, transforma la célèbre guinguette, fondée en 1784, en un cabaret : jolie maisonnette aux volets verts visible de la route, située entre une cour fleurie et un jardin ombragé, que décora Charlet, et que devaient fréquenter d'abord Raffet et les frères Devéria, Gérard de Nerval, Théophile Gautier, Abel Hugo qui y emmena son frère Victor, David d'Angers, Delacroix, Gavarni, Alexandre Dumas, Alfred de Musset, Eugène Scribe, Marc-Antoine Deshayes, Tony Johannot, Frédéric Lemaître, Horace Vernet... puis, jusqu'en 1851, les libéraux : Adolphe Thiers, Armand Carrel, Félix Pyat, Gavarni. Raffet y composa la plupart de ses dessins. Béranger y réunit la société des chansonniers dont il était le président. »

Hillairet (Jacques), *Dictionnaire historique des rues de Paris*, Éditions de Minuit, Paris, 1988.



1830. Proche de la rue de la Galté, le cabaret hors Paris fera daie entre 1817 et 1850. LITHOGRAPHE HIPPOLYTE BELLANGER



1880. D'abord enregistrée comme "cité du Maine", l'impasse donne accès aux ateliers du Chemin de fer de l'Ouest, à l'instar de l'impasse Vandamme.



1909 : l'État rachète la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest en difficulté. Élargie à 12 mètres, l'impasse prendra en 1910 le nom de ses lotisseurs privés.



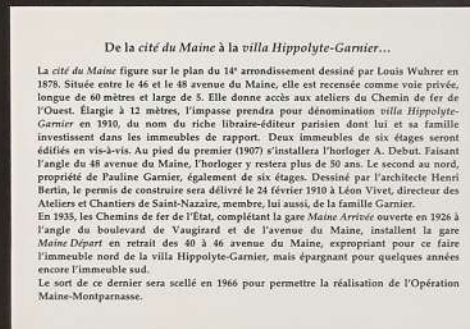
La villa Hippolyte Garnier ouvre aux 46 et 48 avenue du Maine. Le libraire parisien a fait construire deux immeubles de rapport de style haussmannien.



1920. Située face à la rue du Maine, la villa Hippolyte Garnier est intégrée dans le tissu urbain qui s'est densifié tout au long de l'avenue du Maine.



1900. La librairie fondée par les frères Auguste et Hippolyte Garnier en 1853 (ici 6 rue des Saints Pères) fonctionnera comme éditeur jusqu'en 1983.



La villa Hippolyte Garnier numérotée. La qualité architecturale des immeubles édifiés par la famille Garnier n'empêchera pas leur expropriation par étapes.



1935. Le métro le plus proche est la station Maine de la ligne 6 renommée *Bienvenue* depuis 1933.



Création de la gare Maine Départ par les Chemins de fer de l'État (1935) : la suppression des immeubles nord de la villa facilitera l'accès voyageurs.



1954. L'espace gagné sur le nord de la villa Hippolyte Garnier permettra la dépose minute - taxis et particuliers -, soulageant ainsi l'avenue du Maine.



1966. À l'angle de l'avenue du Maine, le n°1 de la villa Hippolyte Garnier va disparaître. Le bâtiment A de l'immeuble Mouchotte sort de terre.



2024. Du 34 au 58 : l'avenue du Maine est aménagée en retrait d'alignement. Le bâtiment A de l'immeuble Mouchotte est intégré dans un ensemble.